

Si la réalité, pour ne pas être un état capable d'intellectualisation, le hasard par définition ne réfléchit pas et produit de ces constitutions qui à leurs tours ne se posent pas de questions, nous autres, qui nous sommes appelés humains, entraînés par cette absence qui nous possède, n'avons de cesse à l'inverse de nous interroger.

La volonté de puissance, intitulée sous cette forme par Nietzsche, puise le carburant qui lui est nécessaire pour se vouloir elle-même ; au sein justement de ce questionnement ininterrompu qui nous emporte, nos pseudos conclusions n'étant que des tremplins, vers ces nécessités alors inédites, qui nous vaudront à nouveau de nous demander pourquoi.

Les apories de l'absence défendent ce genre spécifiquement, par leur biais ces interrogations qu'elles formulent instaurent une autre réalité, ne reposant, comme l'absence y est contrainte que sur elle-même, ainsi suffirait-il que nous cessions de nous demander pourquoi, pour qu'une réponse se révèle en usant de ce même refus, dit autrement il faudrait que nous nous reconnaissions vaincus pour cesser de perdre plus encore.

Tout ce que nous générons, de façon explicitement visible, laisse voir de lui que nous ne reposons sur rien, nos pseudos aboutissements ne sont que des appuis de surface, continuant, malgré ces impressions contraires, qu'ils nous communiquent, cette dégringolade qui nous caractérise ; cette absence qui nous domine, puise sa liberté de mouvements, au travers cette chute, qui sans cesse nous fait tomber de haut.

Cette même absence se nourrit de la réalité qui l'entoure, cette planète lui sert de carburant et il ne faut pas faire montre d'une lucidité hors du commun, pour admettre que cette influence en nous dévore sur cette terre ce qui est, afin par notre intermédiaire de se constituer une force susceptible de servir la cause de son appétit ; selon cette logique à défaut d'être une stratégie, pour ne pas être voulue comme nous l'entendons, nos progrès technologiques continuent de perpétrer cet effacement, jusqu'à laisser sous-entendre, que nous pourrions à notre tour être admis comme une réalité de trop, cet organisme qui est le nôtre rappelant trop à son goût à cette même absence, les facultés spécifiques de ce qui est en ce monde.

Ainsi, l'intelligence artificielle associée à une robotique évoluant sans cesse, alimentée en énergie par la fusion nucléaire, pourrait continuer à répandre par-delà notre système solaire cette résolution inaboutie par définition, ce qui ne saurait être, poursuivrait cette impossibilité qui le caractérise, au détriment de ce qui est, synonyme cette fois de réalité paradoxalement aboutie.